Le Mandarine Blanche

Direction artistique Alain Batis

NEMA PROBLEMA

de Laura Forti

Éditions Actes Sud-Papiers

Traduction : Marie d'ORIGNY et Emiliano SCHMIDT FIORI

Mise en scène : Alain Batis

Compagnie La Mandarine Blanche

CONTACT DIFFUSION
Emmanuelle Dandrel
06 62 16 98 27 / e.dandrel@aliceadsl.fr

NEMA PROBLEMA

de LAURA FORTI

Actes Sud-Papiers
Traduit de l'italien par Marie d'Origny et Emiliano Schmidt Fiori

Mise en scène : Alain Batis

Avec

Raphaël Almosni : Le Comédien
Stanislas de Nussac : Le Musicien

Décor **: Sandrine Lamblin**
assistée de **Philippa Butler**

Lumières : **Jean-Louis Martineau**

Costumes : **Jean-Bernard Scotto**

Création musicale : **Stanislas de Nussac**

Assistantes à la mise en scène **:**
Lucie Laurent et Emmanuelle Rozès

et la collaboration artistique pour la chorégraphie de **Edwige Wood**

Régie Lumières **: Nicolas Gros**

Régie Son : **Émilie Tramier**

Une production de la Compagnie La Mandarine Blanche
En coproduction avec l'Espace Jacques Prévert-Théâtre d'Aulnay-Sous-Bois et
la Ville de Boulogne-sur-Mer et en coréalisation avec le Théâtre de l'Epée de Bois/Cartoucherie
Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, Ministère de la Culture et
de la Communication et de la SPEDIDAM
Avec la participation de l'Espace Charles Vanel de Lagny-sur-Marne, la Grange Dîmière de Fresnes,
l'Espace Georges Simenon de Rosny-Sous-Bois, l'Espace François Mauriac de Sevran

En résidence à l'Espace Jacques Prévert-Théâtre d'Aulnay-Sous-Bois,
la Compagnie La Mandarine Blanche est soutenue par le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis

« LA **SPEDIDAM** (Société de Perception et de Distribution des Droits des Artistes-Interprètes de la Musique et de la Danse)
est une société d'artistes-interprètes qui **gère les droits de l' artiste-interprète (musicien, choriste ou danseur) en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées ».**

NEMA PROBLEMA

de Laura Forti

Traduction : Marie d'ORIGNY et Emiliano SCHMIDT FIORI

PRESENTATION DU PROJET

L'UNIVERS POÉTIQUE D'UNE ÉPOPÉE CLAIRE / OBSCURE

Nema problema, écrit en 2001 par Laura Forti est traduit de l'italien par Marie d'Origny et Emiliano Schmidt Fiori et publié en 2009 aux Éditions Actes-Sud Papiers.
C'est l'histoire d'une rencontre entre un saxophoniste et un comédien. Entre l'Italie, la Croatie et la Bosnie. Entre S., un photographe italien et ses grands parents croates. Entre l'enfer de la Bosnie et le silence de l'Occident.

Nema problema dans une écriture ciselée livre non sans humour la trajectoire de ce jeune homme *ordinaire* propulsé dans un pays en guerre.
Laura Forti nous dévoile dans un style direct l'épopée de S., jeune homme de 23 ans qui en 1992 part en Croatie pour un acte d'amour, chercher ses grands parents afin de les ramener en Italie. Il revient criminel en tuant pour sauver sa peau. Il se réfugie dans la musique et joue ***Lover Man*** de Charlie Parker pour exorciser son histoire qui le hante. Le Comédien est le passeur « ébranlé » de ce récit. C'est de cette bascule dont il est question.

Nema problema est une interrogation sur le monde et les hommes. La pièce sans aucun pathos pose la question de comment peut-on raconter la guerre, comment traduire la douleur et l'existence brisée de celui qui souffre. Même s'il nous arrive d'éprouver *une compassion à distance* pour l'humanité au travers de toutes ces guerres qui nous semblent souvent lointaines, la représentation théâtrale provoque le face à face avec ses réalités, nous qui sommes souvent habitués, voire anesthésiés par toutes ces images virtuelles. Dans son texte, Laura Forti ne porte aucun jugement, elle nous propose simplement d'écouter l'histoire et de ressentir… L'écriture est extrêmement forte, sa portée est universelle. Il me semble important d'être des passeurs. D'une actualité vibrante, la pièce questionne les notions de beauté et de mal.

Après avoir monté ***Yaacobi et Leidental*** de Hanokh Levin où il est question de conflit existentiel, monter ***Nema problema*** de Laura Forti me permet en traitant la guerre historique de réinterroger l'essence de notre humanité, de parler de ses *déraillements* et de la violence. D'appeler à la fraternité.
Nema problema tout comme ***Yaacobi et Leidental*** et ***Face de Cuillère*** de Lee Hall a une véritable dimension poétique. Cette pièce se rapproche de la confession théâtrale comme l'étaient ***Face de Cuillère***, ***L'assassin sans scrupules…***, ***Les Quatre morts de Marie***.
Les œuvres choisies sont des textes contemporains porteurs d'histoires universelles où l'acteur en offrande ouvre à l'intime.
Par l'épure dans le jeu et l'esthétique, délivrer l'essence poétique des œuvres.
Des œuvres engagées servant un théâtre populaire, un théâtre exigeant, un théâtre du partage.
La place essentielle du public est inscrite au cœur même de la création.

Visuel *Nema problema* : Jean Bernard Scotto

LA MISE EN SCENE

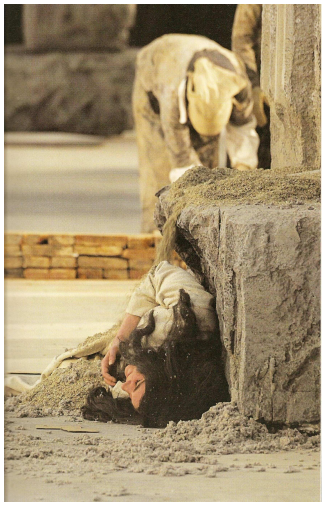
Le moteur dramatique de la pièce est ce rapport de dualité entre le Comédien passeur de l'histoire et le Musicien, personnage de la pièce, enfoui dans le mutisme, envahi par une mémoire brûlante qui rend le présent difficile à vivre. Le public est celui qui partage en direct la douleur.
Deux protagonistes. Un corps fracturé entre le verbe et la musique pour conjuguer flash-back et présent.
Création d'un univers sonore pour inscrire la présence des interprètes dans le rapport au temps, à la blessure, au silence. ***Lover Man*** de Charlie Parker est le point de départ donnant naissance à une musique improvisée qui agit quelquefois en contrepoint ou vient alléger la dureté du récit ou encore le mettre en abîme.
Laisser en premier lieu l'œuvre se diffuser dans *l'intime de l'acteur* : il lui faut la lire, la parler, se sentir absorbé, fasciné, laisser sa voix s'étrangler, s'interrompre, se laisser submerger par l'émotion, par des soubresauts. Puis peu à peu, trouver le bon endroit pour raconter le récit de S. sans pathos, directement, simplement, en offrande, en laissant poindre ses moments d'humour mais surtout d'incompréhension et de rage. Dans cette confession que nous prenons en cours « Donc, moi en 1992… », faire entendre avant tout cette parole implacable qui émane de l'œuvre belle et forte, compacte, troublante.

Cette histoire se raconte à deux. Sans verbiage, sur la corde raide. Au départ en créant la confiance entre les deux protagonistes. En faisant émerger les imaginaires du Comédien et du Musicien à travers leur corps, leur voix, la musique.
Nous cherchons à traduire cette infinie solitude en miroir en mettant en scène l'un et l'autre en tension dans un espace extrêmement dessiné.
L'âpreté, la sobriété, la générosité dans le jeu doivent conduire à l'accélération de cette solitude.
Ainsi relater de manière visible et invisible l'étrangeté de la relation entre celui qui porte l'histoire, le double, le fantôme et celui qui l'a vécue, le traumatisé, l'anéanti.

Nous nous sommes nourris à la fois des ouvrages historiques tels ***L'éclatement de la Yougoslavie de Tito*** de Yves Brossard et Jonathan Vidal mais aussi des livres sur la vie de Charlie Parker ou encore nous avons visionné les documentaires sur ces guerres interethniques, des films comme ***Warriors*** de Peter Kominsky, ***La Ligne rouge*** de Terence Malick, ***No Man's land*** de Danis Tanovic, ***Harrison Flowers*** de Elie Chouraqui, ***Les fragments d'Antonin*** de Gabriel Le Bomin. Nous nous sommes inspirés d'œuvres comme celle de l'artiste Anselm Kiefer, plasticien qui donne à l'Histoire une dimension théâtrale.

Anselm Kiefer

Au commencement
Am Anfang

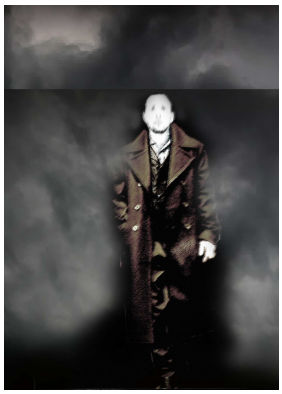


Photos évoquant le parti pris de mise en scène (représentation à Aulnay-sous-Bois)

Photos de Lucie Laurent

LES COSTUMES

Les premières maquettes
(Le premier costume a évolué puisque nous sommes allés vers un élément peint en direction de la toile).



Prologue **Le Comédien** **Le Musicien**

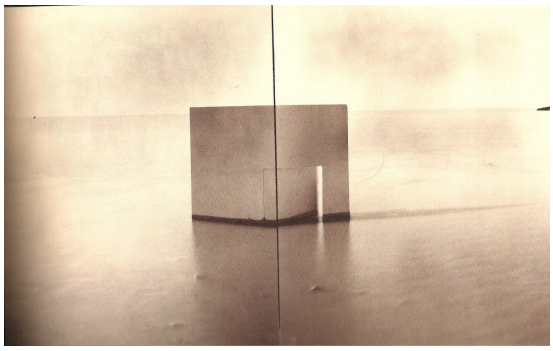
En ce qui concerne la direction des costumes, nos idées sont à l'épreuve du plateau.
Avec Jean-Bernard Scotto, nous avons imaginé trois costumes, le premier est celui que porte le personnage du Comédien au moment de la chorégraphie racontant une mise en abîme de la guerre. Celui-ci évoque une déshumanisation du personnage en enfermant le corps et le visage cagoulé. Il est peint comme la toile du ciel et de la terre pour se confondre avec les éléments.
Pour le Comédien qui porte l'histoire, un long manteau, un gilet, un pantalon sombre jouant en miroir avec le costume du Musicien lui plus clair avec une veste, un polo, un pantalon.
Deux costumes en miroir. Nous jouons sur la notion de clair obscur, d'enfermement et de tentative d'ouverture en choisissant des rapports de tailles différentes et des matières support à la lumière.

Le Comédien

Le Musicien

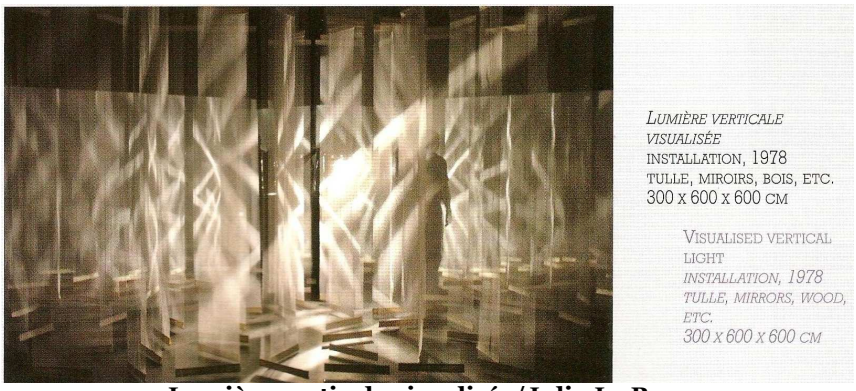
Photos de Lucie Laurent

Nos recherches du côté de la scénographie et de la lumière



Petite machine/Laurent Millet

Ciel/Harry Gruyaert



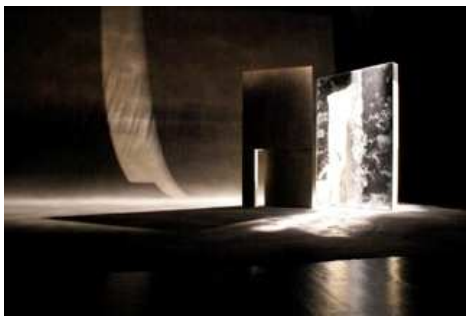
Lumière verticale visualisée/Julio Le Parc

<u>LA SCENOGRAPHIE</u>

Quant à la scénographie, avec Sandrine Lamblin nous avons cherché du côté d'un espace scénique en miroir, sol, plan vertical pour raconter le rapport duel entre l'homme et son histoire, entre le Musicien et le Comédien. Matériaux réfléchissants pour traduire l'enfermement, l'obsession face à la douleur. Images fragmentées. En nous inspirant de *la petite machine* de Laurent Millet, un mur sera fixe, un second mobile qui ouvrira sur un espace intérieur, un miroir évoquant le face à face entre l'homme ordinaire au départ et celui qui revient meurtrier. Le décor n'est absolument pas réaliste, il est comme un îlot perdu dans un no man's land.
Du côté du Comédien, une chaise sculptée, métamorphique comme extraite de l'espace du Musicien. Nous jouons sur ce rapport où dedans et dehors se confondent à l'image de certaines peintures de Edward Hopper.

LA LUMIERE

La lumière raconte la dualité, joue de sa focale. Passé, présent. Plan resserré, plan large, ici, là-bas. Voir, ne pas voir. Une tâche noire et la parole. Un des protagonistes dans l'ombre, l'autre en lumière. Puis les images se confondent. Une lumière sombre sculptant les visages et les corps mais qui tout d'un coup éclate.
Un rapport très intime entre la lumière et la scénographie.



Photos de Lucie Laurent

LA CREATION MUSICALE

Aborder la création musicale de ***Nema Problema,*** monologue incluant outre le narrateur, un personnage musical (saxophoniste), c'est questionner d'entrée la relation entre musique enregistrée et musique jouée « live ». A l'instar du rapport « d'ombre double » que devront entretenir sur scène le comédien et le musicien, une relation étroite devra se tisser entre les improvisations sur scène et la musique diffusée dans les haut-parleurs.
Il sera ensuite encore question de lien entre le jazz (le thème *Lover man,* joué par Charlie Parker dans un enregistrement célèbre pour la passion de son interprétation alors qu'il était extrêmement « intoxiqué », est indiqué dans les didascalies) et une musique d'essence plus contemporaine pressentie pour exprimer « l'indicible » raconté dans la pièce. Ainsi, en contrepoint « ombré» du saxophone (mais aussi peut-être en l'incluant), des compositions pour quatuor à cordes et pour piano, accompagneront, dialogueront et je l'espère, intensifiera le parcours des deux personnages sur scène…

Stanislas de Nussac

A propos de Nema Problema

La guerre. La musique. La musique et la guerre. Une histoire d'inhumanité.

Un certain philosophe disait que l'humain ne vient que de la lutte toujours inachevée avec l'inhumain que nous sommes. C'est peut-être cette histoire que raconte « ***Nema Problema*** », que l'on pourrait rebaptiser « *nulla personna* », cette absence figure absente de l'humanité, cette blessure, cette absence à soi-même qui fait que nous sommes capables de tout.

Alors, l'histoire d'un homme : Photographe, a priori, un peu dilettante, sans savoir quoi devenir précisément, comme errance - *« Moi en 92 j'étais un frimeur et j' y comprenais que dalle. »-,* fasciné par les « *excès et perditions »,* de figures abstraites, idoles lointaines, plongé d'un coup par recherche d'une filiation, par hasard, par là aussi, là vraiment, « correspondant de guerre », comme on disait … Jusqu'à passer de l'autre côté, celui du réel, des mains sales, de la guerre.

Pourquoi décide-t-on de rester, de prendre le risque de la mort, de la disparition… Retrouver les siens ; ou un prétexte pour s'approcher au plus près du danger, de l'épreuve ?
Et comment relater, redire cette horreur-là, quand on est *« en plein dedans* », que l'on coïncide avec la violence, la puissance de tuer comme avec son corps, sa survie… ?
Quand on a tiré, quand on a tué, parce que, dans le coup, l'impossible est devenu nécessaire et que l'on ne pouvait pas faire autrement … Pourquoi cette fatalité ?

C'est ce que tente ce dire-là, devant témoins, au son d'une musique perdue, d'une innocence perdue; d'un son présent malgré tout. D'un sens retrouvé ?
Aucun problème …l'histoire d'un homme qui découvre que tant qu'il a la force, la maîtrise, le pouvoir ou la chance de tirer le premier, il n'y a réellement aucun problème.

En ce sens*, Nema Problema* est un grand texte sur la violence, sur son habitude, sa réalité, le tragique de la condition humaine, toujours menacée par son inhumanité.
En même temps qu'un texte relevant la nécessité de la compréhension, du moins de l'écoute, de cette violence-là.

La poésie de ce texte relève de l'initiation terrible – soit à la terreur – d'un humain quelconque qui ne sait pas qu'il peut se perdre, qu'il est voué à se perdre dans l'inhumain, d'une plongée dans la banalité, l'habitude de l'inhumanité qui vient vite aux hommes.
On pense à Céline aussi, ces premières pages du *Voyage*, cette errance au cœur d'une guerre incompréhensible et fatale, d'une violence qui infecte le cœur, l'esprit et le corps, devenu machine à survivre.

Paroles dénonçant l'ignorance illusoire, paroles de la découverte de soi dans l'épreuve : Que ferais-tu, toi ? Que ferais-tu ?

Parole seule, d'un homme qui porte en lui la violence d'une histoire, qu'il ne connaît pas, qu'il a besoin de connaître, d'éprouver même dans le sang, et qu'il va tenter de dire, un jour, une fois revenu de cet ailleurs, de cette guerre devenue la sienne.
Alors oui, la parole, cette parole seule qui affronte la mémoire, qui ose dire la réalité de l'impossibilité d'être humain et innocent.

Stabat Frater. Un homme debout pour tous ces autres qui sont les siens et qui sont morts et qu'il ne pourra jamais oublier. Qu'il rejoindra bientôt.

Et enfin, la musique. La musique excessive, sublime, forcément sublime, des hommes debout, qui disent de quels miracles et de quelles rages nous sommes capables.
Mais qui parlent, qui jouent « malgré tout ». Jusqu'au bout de la tentative de trouver une raison à cette volonté de destruction.
Même si c'est impossible.

La musique aussi comme un appel à trouver une fin à cette rencontre monstrueuse, animale, humaine, du besoin d'aimer et de la nécessité de tuer.
Même si ce n'est jamais terminé.

Sophie Demichel
Philosophe
Enseignante à l'Université Paris 8
Critique théâtrale –Radio Aligre

LAURA FORTI : A PROPOS DE NEMA PROBLEMA
(Traduit de l'italien par Marc-Henri Lamande)

Comment peut-on raconter la guerre, éprouver la douleur, à se mouler dans l'existence brisée de celui qui souffre ?

En face des tragédies, de la Shoah et des milliers de victimes de la faim et des conflits actuellement en cours dans le monde entier, nous éprouvons un pathos général : nous les percevons comme une masse, comme une chose éloignée de nous et de nos vies ordinaires. Ils sont là, quelque part, loin dans le temps et dans l'espace et penser un instant que cette masse générale soit faite de personnes réelles nous briserait d'un coup la cuirasse, serait un supplice et une honte trop grands. Ainsi des corps entassés restent sans nom, et pour nous qui regardons le monde par la fenêtre de la télévision, assis bien chez nous, ce sont des images virtuelles volées au journal de 20 heures, des chiffres et des statistiques. Cette histoire ressemble en tous points au monde extérieur, de l'autre côté de l'écran. C'est une histoire vraie, c'est un ami qui me l'a racontée, un ami qui l'a vécue et elle parle de la guerre, celle qui a eu lieu à partir des années 1992 dans l'ex-Yougoslavie, et des comme lui, à vingt-trois ans, par pur hasard, se sont retrouvés dans la position de nous combattre.

Au début c'est un petit garçon avec son appareil photo, un « bauscia » comme il se définit lui-même en dialecte milanais, qui pense que la guerre est un reportage à la Robert Capa, beaucoup d'images fortes en noir et blanc. Puis, jour après jour, il entame une descente personnelle aux enfers et dans la douleur vraie ; les massacres de villages, les trahisons, la haine des gens, les crucifix déracinés, les mosquées profanées, tenir dans ses bras un compagnon qui meurt. Toutes situations qui n'arrivent pas à ceux qui sont à leurs fenêtres ! Ce qui m'a frappé dans son histoire, à part l'horreur des épisodes qu'il me racontait, une horreur à laquelle, comme j'ai dit, nous sommes désormais habitués et même anesthésiés, c'est surtout l'après, ce qui est arrivé quand il est rentré à Milan : son renfermement à la maison à regarder le mur, à voir des tireurs imaginaires sur les toits, le refus de prendre des médicaments par besoin enragé de se souvenir, à vouloir que les autres lui posent des questions, qu'ils rompent le mur de l'indifférence et le besoin de s'échapper dans le parc pour s'enfermer sous une cloche de silence.

Je me demandais, comment fait-on pour reprendre vie et jeunesse, après avoir vu la mort et la cruauté, après avoir assisté à l'horreur que peut infliger un être humain un autre ?
J'ignore si une blessure comme la sienne guérira un jour, je ne sais pas s'il est possible de reprendre le cours de sa vie et de se sauver, une fois que la cuirasse est trouée et que la douleur t'a mordu.
Est-ce que les survivants des camps de concentration y sont parvenus ? Vous-même vous y parviendriez ? Et moi ?

Que doit-on faire alors lorsque ce que nous percevions lointain devient subitement présent ? Ce texte n'est certes pas une réponse, c'est simplement l'histoire d'un être comme vous et moi, qui vivait à Milan et s'est retrouvé en Croatie en 1992, qui a survécu au mal et qui a cherché à ne pas devenir fou en jouant du saxophone. Maintenant tant d'années sont passées, de cette guerre on ne parle plus, sans doute ne s'en est-il jamais parlé assez, parfois elle semble même ne pas avoir existé.

Mon ami est revenu là, comme moi, à la fenêtre. Mais parfois je décèle dans ses yeux un éclair, un regard de loup et je comprends alors qu'il a besoin de prendre le saxophone et de fuir, de disparaître quelques jours dans les bois, dans un lieu écarté de nos vies ordinaires, à extraire des notes dans une langue qui possède peu de l'humain. Ceci est seulement une histoire, ce n'est pas un jugement. C'est une histoire à entendre et à ressentir.
Et laisser fenêtre ouverte !

Laura FORTI

Diplômée en Lettres Modernes en histoire du spectacle, Laura Forti a passé 3 ans à l' *Accademia Nazionale d'Arte Drammatica* "Silvio d'Amico" de Rome, comme actrice. En 2001, elle publie ***Pesach/Passaggio*** (Prix Betti 2001) qui sera présenté au Piccolo Teatro di Milano dans une mise en scène de Valter Malosti (2003) puis en France avec un franc succès au Théâtre des Abbesses dans une mise en scène de Lukas Hemleb (2004). Nombre de ses textes sont publiés dans la célèbre revue théâtrale *Sipario*. Son théâtre s'exporte bien vite et ses oeuvres sont montées sur les scènes allemandes (Lubeck, Gottingen, Hambourg), au Théâtre National du Luxembourg et à la prestigieuse Schauspielhaus de Zürich. En 2005, Lukas Hemleb présente ***Terapia antidolore*** au Piccolo Teatro di Milano. En 2007, elle gagne le *Premio all'Autore* avec ***La Badante/Una storia di fantasmi***, texte qui représente l'écriture italienne contemporaine au festival de Santiago du Chili à l'automne 2008. Elle participe à Carta Bianca à l'Espace Malraux de Chambéry avec ***Terapia antidolore*** que sélectionne Antonella Amirante. En septembre 2009, ***Thérapie Antidouleur*** est mis en scène par Yvan Garouel à la Manufacture des Abbesses.
En octobre 2009, avec Antonella Amirante elle présente à Marseille la création ***Mère/fille*** au Théâtre Massalia à La Friche Belle de Mai. Enfin le Théâtre National de Strasbourg présente une lecture mise en espace de ***Nema problema*** que la Comédie Française reprendra au Théâtre du Vieux-Colombier en avril 2009.
Elle collabore également avec l'éditeur Einaudi, pour lequel elle traduit notamment l'oeuvre de George Tabori. Elle met d'ailleurs en scène ***I Cannibali*** au Théâtre Metastasio di Prato en 2002. Elle écrit pour la radio ***Ti abbraccio*** interprété par Mattia Sebastiano Giorgetti et la série ***Ishah, cinq portraits de femmes juives*** pour la Radio Suisse Italienne.

"Une écriture émancipée, authentique, rare aujourd'hui et qui fascine de suite."Lukas Hemleb.

"Pessah / Passage est une tragi-comédie politico-familiale à l'humour ravageur et lucide. Sur le vieux thème du repas de famille qui tourne au jeu de massacre, l'italienne Laura Forti a écrit une pièce remarquable, qui interroge avec une lucidité radicale et un humour ravageur les mécaniques en folie de la transmission et de l'identité dans le monde d'aujourd'hui."

Patrick Sourd, *Le Monde*

<u>Biographie partielle</u>

1998 *Le Nuvole tornano a casa*

2001 *Pesach/Passaggio* (publié chez Actes Sud en 2009)

2002 *Dimmi/Una storia mai scritta*

2003 *La cantina*

2004 *Terapia antidolore*

2006 *Nema problema* (publié chez Actes Sud en 2009)

2007 *La Badante/Una storia di fantasmi*

2007 *Odore di santità*

2008 *Blu*

2008 Mere/Fille

DISTRIBUTION

LE COMEDIEN : RAPHAËL ALMOSNI

Comédien, metteur en scène, assistant à la mise en scène, pédagogue.

A suivi une formation avec Philippe Adrien, Pierre Vial (interprétation), M.Gonzales, F.Cervantes (clown, masque), P.Gaulier, M.Guigon, R.Petrolini (bouffon, burlesque), F.Rondeleux, E.Pardo, Roy Hart Théâtre (chant, voix).

A travaillé à plusieurs reprises le clown et le masque avec Mario Gonzales, Laurence Renn.

Il a joué notamment dans **L'i*vrogne dans la Brousse*** de Tutuola***, Mr de Pourceaugnac*** de Molière***, le Roi Lear*** de Shakespeare***,*** dirigé par Philippe Adrien***, Ohne*** de et avec D.Wittorsky, ***Bartleby*** de D.Géry, ***Macbeth*** dans le ***Macbeth*** de Claire Dancoisne, ***Le Dernier Quatuor*** de et mis en scène par François Cervantès, ***L'exception et la règle*** de Brecht mis en scène par Philippe Lanton. Il joue également avec M.Mokeïev, L.Kheifeitz, D.Buquet, V.Widock, B.Djaoui**.** Tout récemment, il a joué ***Dans la jungle des villes*** de Brecht mis en scène par Clément Poirée au Théâtre de la Tempête.

Avec la compagnie La Mandarine Blanche**,** il a joué dans ***Yaacobi et Leidental*** de Hanokh Levin mis en scène par Alain Batis.

Il a été à trois reprises assistant à la mise en scène avec Philippe Adrien (***L'Ivrogne dans la Brousse***, ***Monsieur de Pourceaugnac*** et ***L'Incorruptible*** de Hofmannsthal.

A joué également au cinéma et à la télévision sous la direction de Claude Chabrol, ***Les Dossiers de l'Inspecteur Lavardin,*** de Marion Sarraut ***L'affaire du courrier de Lyon,*** Sergio Gobbi ***L'affaire,*** José Pinheiro ***Parole de flic***.

LE MUSICIEN : STANISLAS DE NUSSAC

Musicien, compositeur et interprète

Multi- instrumentiste (saxophones, flûte traversière, piano, clarinette basse, shakuhachi et didgeridoo…), titulaire en 1999 d' une médaille d'or de saxophone jazz (1er prix d'excellence) à l'Union des Conservatoires des Yvelines, ainsi qu'une Maîtrise d'ethnomusicologie sur le P'ansori (chant traditionnel coréen) à la Sorbonne (2000).
Par ailleurs, il est également praticien de shiatsu (certifié FFST) et enseignant d'aikido.

Depuis ses débuts, il a fait diverses participations dans des groupes de jazz, funk ou de reggae (Human spirit, Malka family, Forgas Band phenomena…), puis il a été 1er ténor (saxophone) dans le Big band « Les années swing » monté par Jean-Pierre Aupert : concerts au Petit Journal, Casino de Paris, festival de jazz d'Aiguillon…. En studio, il a enregistré notamment pour Emilie Simon, Julien Baer, Sarah Eden…

Sur scène, il a interprété en tant que saxophoniste et flûtiste, la musique composée par Pierre Allio pour « L'inondation, » nouvelle d'Evgueni Zamiatine adaptée au théâtre par la Compagnie des Lucioles (mise en scène Elise Vigier).
Il a collaboré à plusieurs reprises avec Maurice Béjart : pour le ballet « Opéra » (1993) en tant que saxophoniste improvisant sur scène parmi les danseurs. Composition d'un solo au saxophone pour Sylvie Guillem dans le ballet : « Sissi, Impératrice anarchiste » (1994). Tournées avec le Béjart Ballet Lausanne en Europe, puis à Tokyo pour un gala exceptionnel (« La mort de Cordélia » avec Tamasaburo Bando et Maurice Béjart). Il a plus récemment composé des musiques pour « Tchékhov au bois dormant » (2006), un ballet chorégraphié spécialement pour l'école de Maurice Béjart à Lausanne.

Pour la télévision, il a entre autre composé la musique du documentaire « shopping time » diffusé sur ARTE en 2002. Enfin pour le cinéma, il collabore avec Robert Piéchaud à des « ciné concerts (2008-2009), accompagnements improvisés de films muets (Mizoguchi, Ozu, Keaton…).

L'EQUIPE DE CREATION

SCÉNOGRAPHIE : SANDRINE LAMBLIN

A suivi une formation d'art plastique à l'Institut Saint Luc en Belgique et de scénographie et communication événementielle à l'Ecole des Arts Décoratifs de Strasbourg.

Depuis 1996, elle réalise les scénographies des spectacles de la Compagnie du Matamore dirigée par Serge Lipszyc.

A travaillé également avec l'Opéra Studio de Genève.

Depuis 2004, elle conçoit les décors et accessoires des spectacles présentés dans le cadre des Rencontres Internationales de Théâtre de Haute Corse dirigées par Robin Renucci.

Avec la Compagnie La Mandarine Blanche, elle a fait la scénographie des spectacles ***Le Montreur*** d'Andrée Chedid (2004), ***Les Quatre Morts de Marie*** de Carole Fréchette (2005), ***L'assassin sans scrupules Hasse Karlsson dévoile la terrible vérité : comment la femme est morte de froid sur le pont de chemin de fer*** de Henning Mankell (2006), ***Yaacobi et Leidental*** de Hanokh Levin (2008), ***Face de Cuillère*** de Lee Hall (2008),

LUMIÈRES : JEAN-LOUIS MARTINEAU

Il a été créateur lumières de plusieurs opéras présentés dans le cadre du Festival de Théâtre et d'Opéra « Les Malins Plaisirs » de Montreuil sous Mer (62) et du Festival de théâtre et de musique « Les Nuits de Mayenne ».

Depuis 1996, il crée les lumières des spectacles de la Compagnie du Matamore dirigée par Serge Lipszyc.

A travaillé également avec l'Opéra Studio de Genève.

Depuis 2004 il créé les lumières des spectacles présentés dans le cadre des Rencontres Internationales de Théâtre de Haute Corse dirigées par Robin Renucci.

Avec la Compagnie La Mandarine Blanche, il a créé les lumières des spectacles ***Le Montreur*** d'Andrée Chedid (2004), ***Les Quatre Morts de Marie*** de Carole Fréchette (2005), ***L'assassin sans scrupules Hasse Karlsson dévoile la terrible vérité : comment la femme est morte de froid sur le pont de chemin de fer de*** Henning Mankell (2006), ***Yaacobi et Leidental*** de Hanokh Levin (2008), ***Face de Cuillère*** de Lee Hall (2008),

COSTUMES ET MAQUILLAGES : JEAN-BERNARD SCOTTO

Formé à l'ENSATT et aux Arts Décoratifs.

Il participe aux créations du Théâtre de L'Escalier d'Or de 1981 à 1986. De 1989 à 2005, il dirige l'atelier de décoration costumes à l'Opéra Bastille.

Depuis Juillet 2003, il créé les costumes et les maquillage des spectacles présentés dans le cadre des Rencontres Internationales de Théâtre de Haute Corse dirigées par Robin Renucci.

En septembre 2005, il est nommé chef du service costumes en charge des productions lyriques de l'Opéra National de Paris.

Avec la Compagnie La Mandarine Blanche, il a conçu les costumes du spectacle ***Les Quatre Morts de Marie*** de Carole Fréchette (2005), ***L'assassin sans scrupules Hasse Karlsson dévoile la terrible vérité : comment la femme est morte de froid sur le pont de chemin de fer de*** Henning Mankell (2006), ***Yaacobi et Leidental*** de Hanokh Levin (2008), ***Face de Cuillère*** de Lee Hall (2008),

ALAIN BATIS

Alain Batis est comédien, metteur en scène et pédagogue. Il a suivi l'enseignement de Jacqueline Martin à Metz de 1982 à 1987. Il a été membre fondateur du Théâtre du Frêne à Paris (1988), dirigé par Guy Freixe, a joué dans de nombreuses créations et a mis en scène ***Neige*** de M. Fermine (2001) et ***L'eau de la vie*** d'Olivier Py. Depuis dix ans il participe aux Rencontres Internationales de Haute-Corse dirigées par Robin Renucci, co-met en scène avec Serge Lipszyc ***Ivanov*** de Tchekhov (2001) et met en scène : ***Les Quatre Morts de Marie*** de C. Fréchette (2001), ***Yvonne Princesse de Bourgogne*** de W. Grombrowicz (2002), ***Roberto Zucco*** de Bernard-Marie Koltès (2003), ***Helga la Folle*** de Laszlo Darvasi (2004), ***Kroum l'Ectoplasme*** de Hanokh Levin (2005), ***Salina*** de Laurent Gaudé (2006), ***Sur les valises*** de Hanokh Levin (2007*)*, ***Incendies*** de Wajdi Mouawad (2008), ***Les Nombres*** de Andrée Chedid (2009). Il joue dans ***Le Misanthrope*** de Molière**,** ***Le Mariage de Figaro*** de Beaumarchais, ***Le Lever de Rideau*** de Pascal Gleizes et ***Ivanov*** de Tchekhov*,* quatre créations de la compagnie du Matamore (Ile de France) dirigée par Serge Lipszyc. En décembre 2002, il crée la compagnie *La Mandarine Blanche*. Depuis 2007, il co-dirige sous le parrainage artistique de Jean-Claude Penchenat le Festival ***Un automne à tisser*** au Théâtre de l'Epée de Bois à la Cartoucherie.

LA COMPAGNIE

Créée le 24 décembre 2002, ses activités s'exercent dans le domaine de la création théâtrale et de la sensibilisation des publics. Elle diffuse plusieurs créations tout en menant une importante activité de formation théâtrale auprès des professionnels et des amateurs. La compagnie La Mandarine Blanche est en résidence à L'Espace Jacques Prévert-Théâtre d'Aulnay-sous-Bois. Elle est soutenue par le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis.

Créations mises en scène par Alain Batis

« NEIGE » de Maxence Fermine (2001) / **« AUTOUR DE NEIGE »** - forme nomade (2001)
« L'EAU DE LA VIE » d'Olivier Py (2002)
« LE MONTREUR » d'Andrée Chedid (2004) / « **MEDOU NETJER » -** forme nomade (2004)
« **LETTRE AUX ACTEURS »** de Valère Novarina – forme nomade (2004)
« **LES QUATRE MORTS DE MARIE »** de Carole Fréchette (2005)
« **L'HOMME SOUS LE CIEL** » - forme nomade (2005)
« **L'ASSASSIN SANS SCRUPULES HASSE KARLSSON DEVOILE LA TERRIBLE VERITE : COMMENT LA FEMME EST MORTE DE FROID SOUS LE PONT DE CHEMIN DE FER »** de Henning Mankell (2006)
« YAACOBI ET LEIDENTAL » de Hanokh Levin (2008)
« FACE DE CUILLERE » de Lee Hall (2008)
« NEMA PROBLEMA » de Laura Forti (2010)

CONTACT DIFFUSION
Emmanuelle Dandrel
06 62 16 98 27
e.dandrel@aliceadsl.fr

CONTACT COMPAGNIE
Compagnie La Mandarine Blanche
01 48 32 47 06 / 06 80 16 92 55
la.mandarineblanche@free.fr
www.lamandarineblanche.fr